

par le sentiment de sa misère qu'il lui sembla impossible qu'elle pût jamais dormir. Heureusement, ce fut l'intensité même de ce sentiment qui amena le sommeil. L'accablement, la douleur et la secousse terrible des dernières heures avaient comme engourdi à la fois les puissances de son corps et de son âme, et par degrés elle tomba dans une espèce de somnolence qui était, sinon un sommeil réparateur, au moins le repos. Elle revit dans des rêves brillants, les Indes avec le vieux château de son enfance, et les jours joyeux d'alors, comme des parcelles de vie d'un autre monde ; mais ces scènes enchanteuses étaient mêlées confusément dans son âme assoupie aux tristes événements arrivés depuis. Ses sens s'appesantirent ensuite peu à peu et ses pensées s'obscurcirent jusqu'à ce qu'enfin elle tomba dans ce sommeil lourd et profond dont elle avait tant de besoin pour se restaurer un peu.

Elle dormait profondément quand Sr. Marie de St-Agnès vint faire avant matines sa seconde visite à l'infirmerie, pour s'assurer que tout était en bon état. Sa première pensée tout naturellement fut pour Henriette ; mais ayant constaté qu'elle reposait, elle passa à Gabrielle. Cette dernière fixa sur la sœur ses deux grands yeux enfoncés dans leur orbite et indiquant du regard le lit d'Henriette, elle dit à voix basse.

Pauvre jeune fille ! je sens mon cœur malade quand je pense à ce qu'elle va souffrir quand elle s'éveillera demain à ses infortunes. Mère, ajouta-elle après une pause, voulez-vous vous approcher un peu ? j'aurais quelque chose à vous dire.

Sr Marie de Ste-Agnès se pencha sur le lit et Gabrielle murmura ces paroles :

Allez-vous être longtemps sans revenir, mère ? Mélanie semble plus agitée cette nuit ; et si comme je le crois, elle allait mourir, je crains que ce ne soit pas dans les meilleures dispositions.

Sr Marie de Ste-Agnès jeta un regard vers le lit où était Mélanie, la figure encore tournée du côté de la muraille. Je serai absente seulement trois quarts d'heure, répondit-elle, mais votre mère Marie-de-St-Pierre sera ici ainsi que Clara et s'il y avait quelque changement notable en pis, elles pourraient venir me chercher.

Pendant qu'elle parlait, elle se dirigea vers Mélanie dont elle tâcha d'arranger les oreillers. Celle-ci parut d'abord vouloir résister, mais changeant soudainement de parti, elle s'assit droit dans son lit et dit d'un ton résolu :

Abère, je veux m'en aller. Je ne veux pas mourir ici et je veux partir.

Que voulez-vous dire, mon enfant, répondit la sœur étonnée ?

Mélanie fit un effort pour respirer, ses joues s'enflammèrent de colère, et d'un ton plus haut et encore déterminé elle répéta :

Je veux m'en aller, voilà ce que je veux dire, je partirai entendez-vous !

Mais Mélanie, reprit la jeune sœur en s'asseyant à côté du lit, vous savez bien que vous ne le pouvez pas ; vous êtes par trop malade maintenant pour pouvoir partir en sécurité.